

Recherches sociographiques



Notre-Dame de Québec 1664-2014, Québec, Septentrion, 2014 (coffret) : Paul LABRECQUE, Notre-Dame-des-Victoires. Un monument historique sur la place Royale à Québec; Georges GAUTHIER LAROUCHE, L'église pionnière de Québec. Origines et fondateurs (1615-1664); Jean-Marie LEBEL, La paroisse Notre-Dame de Québec. Ses curés et leurs époques; Denyse LÉGARE, L'inspirante basilique-cathédrale. L'architecture de Notre-Dame de Québec; Jean-Claude FILTEAU et Daniel ABEL, Joyeuse lumière. Les vitraux de Notre-Dame de Québec.

Jacques Mathieu

Volume 56, numéro 1, janvier–avril 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030279ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030279ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mathieu, J. (2015). Compte rendu de [*Notre-Dame de Québec 1664-2014, Québec, Septentrion, 2014 (coffret) : Paul LABRECQUE, Notre-Dame-des-Victoires. Un monument historique sur la place Royale à Québec; Georges GAUTHIER LAROUCHE, L'église pionnière de Québec. Origines et fondateurs (1615-1664); Jean-Marie LEBEL, La paroisse Notre-Dame de Québec. Ses curés et leurs époques; Denyse LÉGARE, L'inspirante basilique-cathédrale. L'architecture de Notre-Dame de Québec; Jean-Claude FILTEAU et Daniel ABEL, Joyeuse lumière. Les vitraux de Notre-Dame de Québec.*] *Recherches sociographiques*, 56(1), 197–200. <https://doi.org/10.7202/1030279ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2015

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

- 2009 « Une culture à la jonction de trois héritages : français, britannique, étatsunien », dans : Robert LALIBERTÉ (dir.), *À la rencontre d'un Québec qui bouge. Introduction générale au Québec*, Paris, Éditions du CTHS, p. 35-44.
- 2012 « La constellation de la défaite. Histoire d'un objet non identifié » [en ligne], *Analyses, revue de critique et de théorie littéraire*, 7, 3. [<https://uottawa.scholars-portal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/view/791>], consulté le 8 septembre 2014.
- 2013 « L'espace et le temps : Paul Ricœur à Montréal » [en ligne], *Fabula*, la recherche en littérature [<http://www.fabula.org/colloques/document1914.php>], consulté le 8 septembre 2014.

Notre-Dame de Québec 1664-2014, Québec, Septentrion, 2014 (coffret) : Paul LABRECQUE, *Notre-Dame-des-Victoires. Un monument historique sur la place Royale à Québec*; Georges GAUTHIER LAROCHE, *L'église pionnière de Québec. Origines et fondateurs (1615-1664)*; Jean-Marie LEBEL, *La paroisse Notre-Dame de Québec. Ses curés et leurs époques*; Denyse LÉGARÉ, *L'inspirante basilique-cathédrale. L'architecture de Notre-Dame de Québec*; Jean-Claude FILTEAU et Daniel ABEL, *Joyeuse lumière. Les vitraux de Notre-Dame de Québec*.

Ce coffret, réalisé à l'occasion du 350^e anniversaire de la création de la paroisse Notre-Dame de Québec, compte en fait cinq livres produits par six auteurs et couvre des thématiques distinctes. Il s'agit en quelque sorte de livres-souvenirs visant à couvrir les principaux aspects de l'histoire de la paroisse dans une présentation généralement thématique.

L'ensemble constitue une œuvre magistrale. Il procède d'un travail de présentation et d'édition qui comble les attentes des lecteurs. Destiné d'abord au grand public, tout en répondant aux exigences scientifiques, il offre une présentation dynamique de l'information, essentiellement factuelle et agrémentée de nombreuses illustrations. Les références significatives sont adroitement signalées dans le texte. Le texte se caractérise par la diversité des sujets traités, des thèmes ou sous-titres couvrant une page, voire un paragraphe. À certains égards, les volumes donnent parfois l'impression de contenir une histoire mise en image complétée par une information textuelle de qualité. Au total, le coffret compte plus de 1 100 pages, quelque 5 000 brèves histoires et environ 500 illustrations.

Un diamant étincelant! Les 500 illustrations en couleur, souvent en pleine page, voire en double page, font ressortir aisément tant les plans d'ensemble que la finesse des détails. Vues aériennes d'éléments architecturaux, vues de l'intérieur, sculptures, peintures, ex-voto, maîtres-autels, retables, tabernacles et chapelles, objets ou ornements religieux comme calices, patènes et croix de procession sont magnifiquement illustrés et, le cas échéant, documentés et expliqués.

L'ouvrage compte également un assortiment remarquable de bijoux d'accompagnement. De nombreux encarts explicatifs fournissent des informations complémentaires : brèves biographies des constructeurs, des artistes ou d'autres personnages, extraits de documents, de la bible, des contrats, des nominations, des plans et dessins d'architecte, etc.

Enfin, les ouvrages traduisent une érudition qui comble les appétits les plus voraces, une véritable chronique de 350 ans de vie : des milliers de sujets, d'actions ou d'événements. Et les auteurs ont choisi de présenter la vérité sans complaisance, ce qu'illustrent bien les exposés des rivalités et des litiges.

Il convient de signaler quelques éléments propres à chacun des ouvrages.

De celui sur Notre-Dame-des-Victoires, je retiens comme élément novateur le recours aux sources archéologiques pour situer le bâtiment par rapport au magasin construit antérieurement par Champlain. Il s'en dégage que l'ancienneté religieuse du site ne doit pas se traduire par l'idée qu'il s'agit de la plus vieille église, tellement elle a subi de mutations. L'auteur relate ainsi les différentes vies du bâtiment : le contexte militaire qui a conduit aux changements de nom, la destruction à l'époque de la guerre de la Conquête, les embellissements au cours du 19^e siècle, la reconnaissance de sa valeur patrimoniale. Il montre enfin l'attrait que ce patrimoine représente au fil des ans par les activités qui y sont célébrées, qu'il s'agisse du congrès de 1929 qui attire 100 000 personnes, du jubilé de l'an 2000 ou de la cérémonie de bénédiction des petits pains, évoquant la manne du désert dans la bible.

Le livre sur l'église pionnière insiste sur la connaissance des lieux de culte qui se sont succédé depuis la construction de la première chapelle des récollets, en 1615, jusqu'à celle de la Haute-Ville. La contribution principale réside dans la transcription d'un certain nombre de documents originaux. L'auteur fait une large place aux rivalités entre les récollets et les jésuites, mais sans soumettre à une critique rigoureuse les études souvent partisans qui relatent ces litiges. Des recherches récentes, comme celles de Caroline Galland ou Dominique Deslandres sur l'Acadie comme sur le Canada, auraient permis de relativiser ces prises de position. De même, l'approfondissement des intentions fondatrices, des visions et des pratiques pastorales aurait pu apporter un éclairage intéressant à la compréhension des motivations fondamentales de ces missionnaires, en particulier dans un contexte de commémoration.

L'histoire des curés est racontée en 35 biographies. Chacune d'elles présente le contexte de nomination, souvent source de litige entre l'évêque, le chapitre et les marguilliers, évoque l'intérêt ou non du futur curé pour le poste et la perception qu'en ont les paroissiens, glisse un mot sur la personnalité du personnage et détaille la séquence des événements qui ont marqué l'exercice de son mandat à la tête de la paroisse. « À la tête », c'est beaucoup dire quand l'église paroissiale devient basilique et cathédrale sous la responsabilité d'un évêque dont les objectifs peuvent différer nettement de ceux de la paroisse.

L'intention affirmée au départ était de montrer comment chaque curé a pu influencer le déroulement de la vie paroissiale. Très tôt, toutefois, on constate l'importance de l'emprise du quotidien sur les activités des curés. En voici quelques exemples tirés de la biographie de Joseph Auclair, curé de 1851 à 1887 (pages 226-227), où chacun des sujets traités fait l'objet d'une explication d'une dizaine de lignes :

- Malgré les positions des bien-pensants, il crée une maison pour accueillir les filles-mères;

- Érection civile de la paroisse des Irlandais;
- Érection d'un muret et d'une clôture en fer forgé par Charles Baillargé pour réserver le parvis de l'église aux fidèles et les protéger de la place publique;
- Manquant de place pour ensevelir les morts, il acquiert un grand terrain qui deviendra le cimetière Belmont;
- Déménagement à Saint-Roch de la confrérie de Sainte-Anne, mais l'autel demeure dans la basilique-cathédrale;
- Il fonde l'Académie commerciale pour offrir aux jeunes des cours de comptabilité, offerts jusque-là uniquement dans des écoles privées anglaises;
- Instauration d'une quête annuelle pour la Propagation de la foi et éventuellement pour la Sainte-Enfance.
- Changement d'organiste à la suite d'une dispute publique entre deux personnes sur la question des techniques musicales.

Le tout tient en deux pages. Imaginez l'ampleur et l'intérêt de l'information livrée dans un texte de 345 pages. Pensez aux sujets comme les guerres, les épidémies, les grèves, les destructions par le feu, dont celle de 1922, le partage du territoire lors de la création de nouvelles paroisses, etc.

L'étude architecturale signale les intentions originales. Dès le 17^e siècle, on souhaite ériger une église monumentale. Les coûts imposent évidemment des contraintes. Le Conseil souverain oblige le respect du contrat original par crainte d'un dépassement de coûts considérable. La situation est telle que, dès 1725, on pense à créer une loterie pour financer la construction, ce que le chapitre refuse. Comme quoi le passé n'est pas toujours si lointain!

Au-delà de l'anecdote sur le financement et des tiraillements sur le statut de l'édifice, il faut surtout retenir les informations de nature architecturale et le détail des constructions. L'auteure prend en considération, pour la vue de l'extérieur, la façade, les clochers, le fronton, les pilastres, la fenestration; à l'intérieur, elle décrit le maître-autel, le banc d'œuvre, les boiseries, les bancs, la tribune de l'orgue, les niches des piliers, mais surtout les cinq chapelles des bas-côtés avec leurs peintures et leurs sculptures. Elle signale toute une série de trésors à découvrir dans les galeries latérales : vêtements, vases, tableaux, reliquaire de François de Laval. Elle conclut avec 10 pages d'illustrations et 9 lignes de texte sur la Porte Sainte, une icône exceptionnelle qui vise à concrétiser le sens de la commémoration et à ouvrir sur l'avenir.

L'étude des vitraux est lumineuse. Le photographe souhaite que le lecteur se laisse toucher par la beauté de la lumière pour la joie des yeux et du cœur. Le religieux fait valoir que les vitraux sont à la fois des éléments décoratifs et le reflet de la foi des croyants. Les auteurs réussissent fort bien à mettre en relation le sacré, la science et la réalité, le tout avec humour. Retenons l'exemple de ce lien sacré expliquant que chaque matin les chanoines célèbrent la messe tournés vers

l'Orient, sous un beau baldaquin dominé par un Christ ressuscité tout en gloire. Il y a toutefois une autre raison pratique : mettre les façades à l'abri des nordets qui rendent le chauffage impossible.

La fabrication des vitraux, selon leur provenance, leur mode de confection, les choix de luminosité et les éléments de contenu, parfois par comparaison avec d'autres, similaires, est éclairante. Les 19 verrières où sont représentés Marie, l'Eucharistie, les sacrements, les martyrs canadiens et 16 statues de saints et de saintes relatives à des anges, à des évangélistes, aux pères de l'Église, à des théologiens et à des femmes font l'objet d'explications détaillées sur leur contenu, aussi bien sur le plan concret que symbolique. La comparaison des illustrations avec des extraits de la bible ou des évangiles, par exemple, est fascinante. La qualité des reproductions photographiques est absolument remarquable. Tout, le texte comme l'image, y est présenté avec finesse et nuance : un pur délice.

Le 350^e anniversaire de Notre-Dame de Québec a fourni l'occasion de dresser une synthèse magistrale de son histoire, en textes et en images, à partir d'une grande diversité d'écrits et de sources documentaires. Un livre à garder à portée de la main pour le parcourir à l'occasion.

Jacques MATHIEU

*Faculté des lettres,
Université Laval.
jacques.mathieu@fl.ulaval.ca*

Maurice TARDIF, *La condition enseignante au Québec du XIX^e au XXI^e siècle. Une histoire cousue de fils rouges : précarité, injustice et déclin de l'école publique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 334 p. (coll. « Formation et profession »).

Ce grand ouvrage synthèse de Maurice Tardif rappelle que la précarité des enseignants du primaire et du secondaire ainsi que les inégalités au sein de l'école publique ont une longue histoire et persistent sous de nouvelles figures. Son portrait critique des tendances de la société, des politiques gouvernementales, de l'école publique et de la profession enseignante pour trois périodes différentes vise à en faire ressortir les idéologies sous-jacentes. Le but est d'aiguiser l'esprit critique des enseignants dès leur formation universitaire et, sans doute, de secouer l'opinion publique. La perspective historique nationale et internationale est bienvenue alors qu'historiens et sociologues de l'éducation ont peu l'habitude d'étudier la continuité du passé au présent, en conjuguant la vaste histoire scolaire et l'histoire générale.

Tardif centre la première période sur les Canadiens français. Le rappel des inégalités qui y prévalaient parmi les élèves et les enseignants ainsi que de l'hétérogénéité qui régnait au sein du réseau scolaire fait apprécier le projet de société de la Révolution tranquille (1960-1980) prônant un idéal égalitaire et émancipateur de l'éducation. Tardif souligne ensuite pour cette seconde période la forte